

Discours n° 3

« Comment traduire les noms d'émotion. Etude contrastive entre le grec moderne et le français »

Argyro Moustaki	Mavina Pantazara	Aggeliki Fotopoulou	Marianna Mini
argmous@frl.uoa.gr	mavina@neurolingo.gr	afotop@ilsp.gr	minimar@ilsp.gr
Université d'Athènes	Société Neurolingo	ILSP	ILSP

Résumé

Cet article porte sur l'expression des sentiments dans deux langues mises en contraste : le grec moderne et le français. Nous étudions les noms prédicatifs qui expriment une « émotion », tels que *joie, angoisse, peur, colère, enthousiasme*, etc. Dans l'objectif d'établir des équivalences entre les deux langues, nous examinons les propriétés et les particularités d'ordre syntaxique et lexicale des constructions des noms étudiés en prenant en compte les modalités aspectuelles et stylistiques ainsi que les spécifications des registres de langue par rapport aux éléments lexicaux (verbes supports et déterminants nominaux) qui y interviennent.

Abstract

This article presents a contrastive study of how we express emotions in Modern Greek and French. We study predicate nouns denoting emotion, such as *joie, angoisse, peur, colère, enthousiasme*, etc. Our aim is to establish correspondences between the lexicons of emotions of these two languages. Hence, we examine the syntactic and lexical properties of the Greek and French constructions, by taking into account the aspect and style modalities, as well as the specifications of the register in relation to the lexical elements involved (namely, support verbs and nominal determinants).

Texte intégral

Introduction

1. Suite aux travaux réalisés ces dernières années sur l'expression des sentiments, la présente étude se focalise sur un fragment du lexique des noms prédicatifs de sentiments (notés *Nsent*), et plus concrètement ceux qui expriment une « émotion », tels que *angoisse, peur, colère, joie, enthousiasme*, etc. Il sera question ici des particularités d'ordre lexical et syntaxique du lexique des émotions, dans deux langues mises en contraste : le grec moderne et le français. La grande variété des expressions de ce lexique dans l'une et l'autre langue suscite souvent des problèmes de traduction. Dans l'objectif d'établir des équivalences entre les deux langues, nous étudions les propriétés syntaxiques et lexicales des constructions des noms étudiés en prenant en compte les modalités aspectuelles et stylistiques ainsi que les spécifications des registres de langue par rapport aux éléments lexicaux (verbes supports et déterminants nominaux) qui y interviennent.

1. Cadre théorique et méthodologique

2. Notre travail s'inscrit dans le cadre théorique du lexique-grammaire (Gross 1975, 1981). Nous étudions les phrases simples d'une langue et décrivons les propriétés distributionnelles et transformationnelles de leur noyau prédicatif (verbe, nom ou adjectif). Ici, nous nous intéressons aux prédicats désignant des sentiments, par exemple :
 - [1a] Cela suscitait un élan d'**enthousiasme**.
 - [1b] Tout le monde **s'est enthousiasmé**.
 - [1c] Le public est **enthousiasmé** par ces nouvelles.
 - [1d] Le spectacle **a enthousiasmé** les enfants.
 - [1e] Je trouve notre littérature absolument **enthousiasmante!**
3. Ces mots, malgré les constructions différentes dans lesquelles ils entrent, correspondent tous à un même sentiment (*enthousiasme*). Ici, nous nous limitons à l'étude des noms prédicatifs de sentiment (et non pas les verbes ou les adjectifs). Plusieurs analyses des noms de sentiment (encore appelés noms d'affect ou noms psychologiques) ont été effectuées pour le français (Ruwet 1994 ; Picoche 1995 ; Anscombe 1992, 1995, 1996, 2004 ; Leeman 1991, 1995 ; Balibar 1995 ; Gross 1995 ; Vivès 1997 ; Mathieu 1999 ; Flaux et Van de Velde 2000 ; Buvet *et al.* 2005 ; Vaguer 2005 ; Tutin *et al.* 2006 ; Blanco *et al.* à paraître). Les études sont moins nombreuses pour le grec (Lamprou 2000 ; Gavriilidou 2001, 2002 ; Valetopoulos 2005, 2007, à paraître ; Pantazara *et al.* 2008 ; Fotopoulou *et al.* à paraître).
4. Dans la perspective de la mise en contraste des constructions nominales grecques et françaises, nous entreprenons, ici, une étude détaillée d'un sous-ensemble de ce lexique : les noms d'émotion.
5. Mis à part quelques exemples construits pour illustrer les constructions syntaxiques étudiées, nous avons relevé nos données dans le web¹. Nous avons élaboré notre corpus à partir des phrases attestées dans google.gr et google.fr, tout en tenant compte de leur fréquence et en les soumettant au jugement des locuteurs natifs. Nous avons également utilisé, mais, dans une moindre mesure, la banque textuelle Frantext pour le français, ainsi que le Hellenic National Corpus (HNC) élaboré par l'ILSP (Institute of Language and Speech Processing) pour le grec².

2. Qu'est-ce qu'un nom d'émotion ?

6. Voici des phrases simples qui expriment des émotions en grec :

[2a] Η Λένα νιώθει αγανάκτηση.

la Léna éprouve indignation

'Léna éprouve de l'indignation.'

1 Sur les avantages de l'utilisation du web dans les recherches linguistiques, nous renvoyons à Kilgariff, Grefenstette (2003).

2 A côté des exemples utilisés, seules les sources Frantext ou HNC seront indiquées.

[2b] Η Λένα έχει λίγη αγωνία για την αυριανή μέρα.

la Léna a peu angoisse pour le lendemain

‘Léna a une certaine angoisse pour le lendemain.’

7. Les noms d’émotion appartiennent à la classe de noms dits de sentiments. Il se trouve que les noms de sentiments constituent une classe, avant tout, intuitive. En essayant d’asseoir la caractérisation intuitive de cette classe sur des propriétés formelles, nous avons adopté trois critères définitoires, bien connus dans la littérature :
- ils requièrent obligatoirement un sujet humain
 - ils sélectionnent les verbes supports : *έχω* (avoir), *νιώθω* (ressentir), *αισθάνομαι* (éprouver)
 - ils entrent dans la phrase classificatrice : *Nsent είναι ένα συναίσθημα* (*Nsent est un sentiment*)
8. En français, les *Nsent* semblent se caractériser par un ensemble de propriétés (Leeman 1995 ; Anscombe 1996) que nous récapitulons ci-dessous :
- ils sélectionnent les verbes supports : *avoir*, *ressentir*, *éprouver*
 - ils admettent le partitif (sans modifieur associé) : *Max éprouve de l’agacement* (*E + *souverain*)³
 - ils admettent le déterminant quantitatif : *Max éprouve (un certain + un peu d’) agacement*
 - ils entrent dans la construction : *Max a un sentiment d’agacement*
 - ils entrent dans la construction : *Max est dans un état d’agacement* (**E + pas possible*)
9. La mise en parallèle des constructions grecques et françaises montre qu’elles partagent généralement les mêmes propriétés, à deux remarques près :
10. i) A la place du partitif français, en grec le déterminant (*Dét*) zéro est la détermination standard (i.e. non marquée) pour ce type de constructions (Gavriilidou 2002) :
- [3a] Η Λένα νιώθει (χαρά + οργή + φόβο).
la Léna éprouve (joie + colère + peur)
‘Léna éprouve (de la joie + de la colère + de la peur).’
- [3b] Max éprouve de la (joie + colère + peur).
11. Signalons, d’ailleurs, qu’en grec il n’existe pas de forme morphologiquement distincte pour l’article partitif et que le grec utilise soit le *Dét* zéro soit le *Dét* indéfini selon les cas.

3 Les notations utilisées sont empruntées à Gross (1975). Le signe + a une valeur disjonctive, E renvoie à un élément facultatif (cette position peut être vide). Une série de symboles représentent des catégories grammaticales ou les positions syntaxiques des éléments lexicaux : V (verbe), Vsup (verbe support), N0 (nom en position sujet), N1 (premier complément), N2 (deuxième complément), Nhum (nom de type humain), Npréd (nom prédicatif), Dét (déterminant), Ddét (déterminant défini), Ndét (déterminant nominal), Poss (possessif), Poss0 (possessif coréférent au sujet), Prép (préposition).

12. ii) La construction française *un sentiment de Nsent* peut être rendue en grec par les deux formes : *ένα (αίσθημα + συναίσθημα)* avec *Nsent* au génitif (les deux noms *αίσθημα*, *συναίσθημα* étant proposés comme synonymes dans les grands dictionnaires de la langue grecque), par exemple :
- [4] Με πλημμυρίζει ένα (αίσθημα + συναίσθημα) χαράς.
me inonde un (sentiment₁ + sentiment₂) joie-GÉN⁴
'Je suis inondé d'un sentiment de joie.'
13. Cependant, les deux noms *αίσθημα* et *συναίσθημα* ne sont pas sémantiquement et syntaxiquement équivalents, dans la mesure où le nom *αίσθημα* n'entre pas dans la construction classificatrice pour un *Nsent* :
- [5] Η χαρά είναι ένα (*αίσθημα + συναίσθημα).
la joie est un (*sentiment₁ + sentiment₂)
'La joie est un sentiment.'
14. Comme déjà mentionné dans Valetopoulos 2005, il s'avère que le nom grec *αίσθημα* ne se limite pas au champ sémantique des sentiments, mais sert de classifieur aussi bien des noms de « perception » (*goût, toucher, ouïe, vue, odorat*) que des noms de « sensation » (*faim, soif, froid, chaleur, douleur*). En revanche, seul le nom *συναίσθημα* s'applique aux noms désignant des « émotions ».
15. Les noms d'émotion constituent une des trois classes des noms dits de sentiments, proposées dans les travaux déjà mentionnés, tant en grec qu'en français. Pour nous, cette classe est définie par la structure syntaxique *N₀ V_{sup} Nsent (E + Prép N₁)*, par exemple:
- [6] Οι Έλληνες ποιητές νιώθουν βαθιά θλίψη για το θάνατο του Οδυσσέα Ελύτη.
Les grecs poètes ressentent profonde tristesse pour la mort le Odysseas Elytis-GÉN
'Les poètes grecs ressentent une profonde tristesse pour la mort d'Odysseas Elytis.'
16. Pour le grec, nous avons recensé 44 noms d'émotion, tels que *χαρά/joye, φόβος/peur, θυμός/colère*, etc. ; la liste complète des noms est donnée dans l'annexe 1. Les noms d'émotion acceptent un complément prépositionnel non obligatoire causatif, désignant le stimulus externe qui déclenche l'émotion ressentie par le sujet humain. C'est la nature de ce complément qui différencie les noms d'émotion des autres noms de sentiment de type *amour, humeur*, etc. De plus, dans les constructions de la classe des émotions, la « cause » peut prendre différentes formes (voir la section 3.4 sur les opérateurs causatifs).

4 Parmi les cas morphologiques du grec moderne, seul le génitif est noté d'une marque grammaticale (GÉN) dans les gloses des exemples. Etant donné que la présence des autres cas est étroitement liée aux positions syntaxiques des actants de la phrase (nominatif pour la position de sujet, accusatif pour la position d'objet), leur marquage dans les gloses a été jugé redondant.

3. Constructions et paradigmes appropriés des noms d'émotion

17. Outre la construction canonique N_0 *Vsup* *Nsent* ($E + Prép N_1$) qui caractérise la classe des noms d'émotion, nous avons repéré un éventail d'autres propriétés de construction et de distribution, établies à partir de leur combinatoire lexicale. Les noms d'émotion apparaissent en cooccurrence avec les différentes catégories d'éléments lexicaux qui leur sont appropriés⁵ : les verbes (supports, opérateurs causatifs, verbes distributionnels), les noms (prédicatifs ou non), les adjectifs (en tant que modificateurs). De plus, dans les exemples suivants, nous observons que les noms d'émotion peuvent apparaître dans différentes positions syntaxiques. Par exemple :

[7a] Η Λένα (νιώθει + αισθάνεται) **χαρά**.

la Léna (éprouve + ressent) joie

'Léna éprouve de la joie.'

[7b] Η Λένα (λάμπει + πετάει) από (**χαρά** + τη **χαρά** της).

la Léna (éclate + rayonne) de (joie + la joie POSS)

'Léna (éclate + rayonne) de joie.'

[7c] Τα μάτια της Λένας αστράφτουν από **χαρά**.

les yeux la Léna-GÉN brillent de joie

'Les yeux de Léna brillent de joie.'

[7d] Η **χαρά** (σπινθηρίζει + λάμπει) στα μάτια της Λένας.

la joie (luit + pétille) à-les yeux la Léna-GÉN

'La joie (luit + pétille) dans les yeux de Léna.'

[7e] Υπάρχει (μία σπίθα + μία λάμψη) **χαράς** στα μάτια της Λένας.

existe (une lueur + un pétillement) joie-GÉN à-les yeux la Léna-GÉN

'Il y a (une lueur + un pétillement) de joie dans les yeux de Léna.'

[7f] Αυτά τα λόγια γέμισαν με **χαρά** την καρδιά της Λένας.

ces les paroles ont rempli avec joie le cœur la Léna-GÉN

'Ces paroles ont rempli de joie le cœur de Léna.'

18. Ces exemples montrent bien la diversité syntaxique des phrases simples exprimant les émotions d'une personne, ne différant entre eux que par des modalités aspectuelles et/ou stylistiques. Ces différentes constructions constituent le paradigme syntaxique pour un même *Nsent* (ici *χαρά* / *joie*).

19. De même, en français, nous relevons les formes suivantes (Gross 1995 : 74, 82):

[8a] Luc (éprouve + ressent) de la **joie**.

5 Sur la notion de mot approprié, cf. Gross (1994).

[8b] Luc (éclate + rayonne) de **joie**.

[8c] Les yeux de Luc brillent de **joie**.

[8d] La **joie** (luit + pétille) dans les yeux de Luc.

[8e] Il y a (une lueur + un pétillement) de **joie** dans les yeux de Luc.

20. Dans un premier temps, nous regroupons les différentes formes autour d'un même nom, afin de mettre en évidence les valeurs sémantiques spécifiques (valeurs aspectuelles, marqueurs intensifs) qui sont sous-jacentes aux différents éléments constitutifs des phrases. Puis, nous relevons les différentes réalisations lexicales en grec et en français, afin de pouvoir établir des équivalences entre les deux langues.
21. Pour ce faire, nous prenons en compte quatre traits sémantiques (l'aspect, l'intensité, la causativité et la manifestation) tels qu'ils sont véhiculés par les supports verbaux et les déterminants nominaux sélectionnés par les noms d'émotion étudiés.

3.1. L'aspect

22. Au niveau de l'aspect, notre description des noms d'émotion est basée sur les travaux de G. Gross 1996 ; Tutin *et al.* 2006 ; Blanco *et al.* à paraître, concernant la compatibilité aspectuelle entre le nom et le verbe qui l'accompagne. L'aspect d'un nom d'émotion peut être phasique (phase inchoative, phase terminative), ponctuel ou duratif.

3.1.1. Aspect inchoatif

23. Parmi les phases notées pour les noms d'émotion, l'inchoatif est le plus productif dans les deux langues. En grec, il est signalé à travers des *Vsup* tels que *πιάνει* (*prendre*), *κυριεύει* (*saisir*), *καταλαμβάνει* (*emporter*) (avec *Nsent* en position sujet), par exemple :

[9] Με **πιάνει** (απελπισία + αγωνία + εκνευρισμός + στενοχώρια).

me prend (désespoir + angoisse + énervement + tristesse)

'(Le désespoir + L'angoisse + L'énervement + La tristesse) me prend.'

24. En français, l'inchoatif met en jeu des *Vsup* tels que *se mettre en*, *être pris de* (avec *Nhum* en position sujet) ou *prendre*, *surgir*, *saisir* (avec *Nsent* en position sujet), comme par exemple :

[10a] Il a été **pris** d'une crise violente de désespoir.

[10b] Il **se met** en colère.

[10c] La (colère + peur) le (**prend**+ **saisit**).

[11d] L'angoisse **surgit**.

3.1.2. Aspect terminatif

25. D'autres verbes désignent le terminatif pour les noms d'émotion, tels que les *Vsup* grecs *ξεπερνάω* (*dépasser*), *ξεφεύγω* (*échapper*) (avec *Nhum* en position

objet) et *παίρνει τέλος* (*prendre fin*), *φεύγει* (*partir*), *περνάει* (*passer*) (avec *Nsent* en position sujet) :

[11a] **Ξεπέρασα** τις ανασφάλειές μου.

j'ai dépassé les insécurités POSS

'J'ai surmonté mon insécurité.'

[11b] **Απαλλάχτηκα** από το άγχος μου.

j'ai été délivré de la anxiété POSS

J'ai été délivré de mon anxiété.'

[11c] Η αγωνία του **πήρε τέλος**.

l'angoisse POSS a pris fin

'Son angoisse a pris fin.'

26. et les Vsup français *quitter*, *libérer*, *surmonter*, *prendre fin*, *s'envoler*, *se dissiper*, etc. :

[12a] J'ai été **libéré** de mon angoisse.

[12b] L'angoisse m'a **quitté**.

3.1.3. Aspect ponctuel

27. La majorité des noms d'émotion sont ponctuels et sont caractérisés par la combinaison fréquente entre l'aspect inchoatif et l'aspect ponctuel, comme le montrent les constructions binominales suivantes du type *Npred* + *Nsent*. Nous entreprenons d'établir un parallélisme des constructions attestées dans chacune des deux langues. Ainsi, nous observons pour le grec :

[13a] Ένας εκ των κατηγορουμένων είχε ένα **ξέσπασμα αγανάκτησης**.

un parmi les accusés-GÉN a eu un débordement indignation-GÉN

'Un des accusés a eu un débordement d'indignation.'

[13b] Το κίτρινο μουστάκι του να τρέμει από την **έξαψη χαράς**.

la jaune moustache POSS SUBJ tremble de l' élan joie-GÉN

'Sa moustache jaune tremble de cet élan de joie.'

[13c] Ακολούθησε μια **έκρηξη χαράς**.

a suivi une explosion joie-GÉN

'Après, il y a eu une explosion de joie.'

28. et pour le français :

[14a] Il y aura un **débordement** de **colère**.

[14b] J'ai eu un (**élan** + **éclair**) de **joie**.

[14c] A leur vue, c'est l'**explosion** de **joie**.

3.1.4. Aspect duratif

29. Certains noms d'émotion admettent aussi bien le duratif, par exemple :
- [15a] Η χώρα θα βυθιστεί σε μια **περίοδο αβεβαιότητας**.
le pays FUT plonger à une période incertitude-GÉN
'Le pays va plonger dans une période d'incertitude.'
- [15b] **Ώρες αγωνίας** έζησαν χθες οι 32 επιβάτες του πλοίου «Εξπρές».
heures angoisse-GÉN ont vécu hier les 32 passagers le bateau-GÉN Express
'Les 32 passagers du bateau Express ont vécu hier des heures d'angoisse.'
30. Il en va de même pour le français :
- [16a] La Guinée traverse une **période d'incertitude**.
[16b] Des centaines de vacanciers ont vécu de longues **heures d'angoisse** dans la nuit de lundi à mardi.
31. Cependant, il existe parfois des restrictions lexicales, qui interviennent dans ce type de combinaisons, que nous devons examiner en détail pour chaque nom d'émotion recensé.

3.2. L'intensité

32. Plusieurs types de constructions expriment l'intensité de l'émotion éprouvée par une personne. La plupart de ces constructions mettent en jeu des emplois métaphoriques de verbes distributionnels. Il s'agit de verbes exprimant une manifestation physique (*frissonner*) ou l'aspect extérieur de l'individu (*rougir*). Nous distinguons deux types de structures syntaxiques :
33. **a) *Nhum V Prép Nsent***. Dans ce premier type de structure, le sujet est humain et le nom d'émotion figure en position *Prép N₁* ayant une interprétation de cause (Leeman 1991). Les phrases grecques suivantes entrent dans ce type de structure :
- [17a] Ο συνεργάτης του νεκρού πατέρα της **πέθανε από το φόβο του** στο άκουσμα αυτών των λέξεων.
le collaborateur le mort père-GÉN POSS mourut de la peur POSS en entendant ces les mots-GÉN
'Le collaborateur de feu son père mourut de peur en entendant ces mots.'
- [17b] Ο Ιμπραήμ φρενιάζει από λύσσα, φρυάζει, **αφρίζει από θυμό**.
l'Ibrahim devient fou de rage, frémit, écume de colère
'Ibrahim devient fou de rage, frémit de colère.'
- [17c] Ο Μάλκοβιτς θυμάται τον Παναθηναϊκό του πρώτου αγώνα και **ανατριχιάζει από αποστροφή**.
le Malcovic se souvient le Panathinaïkos le premier match-GÉN et frissonne d'aversion
'Malcovic se souvient de Panathinaïkos lors du premier match et frissonne d'aversion.'

34. Il en va de même pour les phrases françaises suivantes :
- [18a] L'histoire d'un lecteur qui **meurt de peur** en lisant un récit fantastique.
- [18b] Devant cette résistance imprévue, la fermière **écume de colère**.
- [18c] Hôji, qui voit cela avec stupéfaction, **frissonne de peur**.
35. Mathieu (1999) a répertorié 85 verbes français entrant dans cette structure, tels que *bondir, brûler, céder, éclater, étouffer, exploser, trembler*, etc. Pour le grec, nous avons recensé dans d'autres travaux (Fotopoulou *et al.* à paraître) environ 45 verbes de ce type, tels que *βράζω (bouillir), λιώνω (fondre), λάμπω (briller), φουσκώνω (gonfler)*, etc., ainsi que des verbes de couleur, tels que *κοκκινίζω (rougir), πρασινίζω (verdier), ασπρίζω (blanchir)*, etc.
36. Une différence entre le grec et le français apparaît au niveau des déterminants. Le grec autorise deux formes pour le complément *Prép N₁*, à savoir avec *Dét zéro* et avec *Poss0* (combiné avec *Dét* défini obligatoire) :
- [19a] Ο Ιμπραήμ **αφρίζει από (θυμό + το θυμό του)**.
 l'Ibrahim écume de (colère + la colère POSS)
 'Ibrahim écume de (colère + sa colère).'
- [19b] Ο Ιμπραήμ **πετάει από (χαρά + τη χαρά του)**.
 l'Ibrahim vole de (joie + la joie POSS)
 'Ibrahim vole de (joie + sa joie).'
37. En revanche, le français ne connaît que la forme à *Dét zéro* :
- [20a] Ibrahim **écume de (colère + *sa colère)**.
- [20b] Ibrahim **vole de (joie + *sa joie)**.
38. Par ailleurs, il s'avère que la combinatoire entre verbe et *Nsent* est extrêmement complexe. Nous avons par exemple pour le grec :
- [21a] Ο Ιμπραήμ **βράζει από (θυμό + οργή + *φόβο + *ντροπή)**.
 l'Ibrahim bout de (colère + fureur + *peur + *honte)
 'Ibrahim bout de (colère + fureur + peur + honte).'
- [21b] Ο Ιμπραήμ **λάμπει από (ικανοποίηση + χαρά + *ανακούφιση)**.
 l'Ibrahim brille de (satisfaction + joie + *soulagement)
 'Ibrahim brille de (satisfaction + joie + soulagement).'
39. Il nous faut, donc, marquer les restrictions lexicales détaillées pour chaque *Nsent* décrit dans le lexique élaboré ici.
40. **b) *Nsent V Nhum***. Dans le second type de structure, le *Nsent* apparaît en position de sujet. Nous avons recensé, ici, quelques verbes grecs, tels que *κατακλύζει (inonder), πλημμυρίζει (inonder), παρασύρει (agiter), πνίγει (noyer), τρώει (manger), ρίχνει (jeter), βασανίζει (torturer)*, comme dans les phrases :
- [22a] Τι προσπάθειες έπρεπε να κάνουν για να μην τις **παρασύρει η λύπη**... [HNC]

quels efforts devaient SUBJ faire pour que NÉG les emporte la tristesse ...

‘Quels efforts devraient-elles faire pour que la tristesse ne les emporte pas...’

[22b] Μπροστά στον κίνδυνο ένιωσε να την **πνίγει η οργή**... [HNC]

devant à-le danger elle s’est sentie SUBJ l’ étouffer la colère...

‘Devant le danger elle s’est sentie étouffée par la colère...’

41. En français, une centaine de verbes tels que *accabler, bercer, dévorer, égarer, étouffer, inonder, opprimer, soulever*, etc. entrent dans cette construction. Ils ont été étudiés en détail par Balibar (1995 : 91-92), d’où les exemples :

[23a] L’inquiétude **dévore** Max.

[23b] (Le chagrin + La douleur) **accable** Max.

[23c] (L’étonnement + La stupeur) **frappe** Max.

42. Dans l’expression de l’intensité des sentiments interviennent des formes mettant en jeu des noms prédicatifs figurant en position de déterminant nominal. Nous observons, par exemple, en grec et en français la combinaison binominale *Ndét= : κύμα (vague)* et *Nsent= : οργή (colère)* dans des phrases comme :

[24a] Après Chirac et Jospin, la **vague de colère** va emporter Royal et Sarkozy.

[24b] ξαφνικά ένιωσα ένα **κύμα οργής** να με πλημμυρίζει ...

soudain j’ai senti une vague colère-GÉN SUBJ m’ inonder

‘Soudain j’ai senti une vague de colère m’inonder...’

43. ou la combinaison *Ndét= : άνεμος (vent)* et *Nsent= : αισιοδοξία (optimisme)* dans des phrases comme :

[25a] Un **vent d’optimisme** souffle sur le tourisme.

[25b] Την ίδια ώρα **άνεμος αισιοδοξίας** «φυσά» στο στρατόπεδο της ΑΕΚ.

la même heure vent optimisme-GÉN souffle à-le terrain la AEK-GÉN

‘Au même moment un vent d’optimisme souffle sur les terrains d’AEK.’

44. Après avoir étudié les combinaisons binominales relevées dans les corpus, nous constatons une symétrie structurale et lexicale entre le grec et le français dans ce type d’expressions métaphoriques qui, dans certains cas, touchent aux frontières des collocations. Chaque langue manifeste cependant une idiosyncrasie dans la formation de ces combinaisons. Ainsi, on a, en français, les expressions :

[26a] L’oppression me précipitait dans un **abîme d’angoisse**. [Frantext]

[26b] Le judaïsme permet à la personne en deuil de sortir du **gouffre du désespoir**.

45. Pourtant, en grec la combinaison *Ndét= : άβυσσος (abîme)* et *Nsent= : αγωνία (angoisse)* n’est pas attestée, alors que la combinaison *Ndét= : βάραθρο (gouffre)* et *Nsent= : απελπισία (désespoir)* n’apparaît qu’une seule fois dans notre corpus :

[27] Μια στραβοτιμονιά, ένας αδέξις χειρισμός, ένα ποτηράκι παραπάνω αρκούν για [...] να σε γκρεμίσουν στο **βάραθρο της απελπισίας**.

un coup-volant-raté, une maladroite manœuvre, un pot plus suffisent pour [...] SUBJ
te précipiter à-le gouffre le désespoir-GÉN

‘Un coup de volant raté, une manœuvre maladroite, un pot de plus suffisent pour [...] te précipiter dans un gouffre de désespoir.’

3.3. Manifestation

46. De nombreux noms d’émotion sont décrits comme pouvant être manifestés ou exprimés verbalement (cf. la verbalisation du sentiment dans Tutin *et al.* 2006). Nous nous intéressons ici aux verbes de communication entrant dans la structure $N_0 V Poss^0 Nsent$. En grec, des verbes comme *εκφράζω* (*exprimer*), *δηλώνω* (*déclarer*), *δείχνω* (*montrer*) entrent dans ce type de phrases :

$N_0 V Dd\acute{e}f Nsent Poss^0 (E + Pr\acute{e}p N_1) = :$

[28a] Η ΕΕ **εξέφρασε** τη σοβαρή **ανησυχία** της για την κρίση στην Ουκρανία.

la CE a exprimé la sérieuse inquiétude POSS pour la crise à-l’ Ukraine

‘La CE a exprimé sa sérieuse inquiétude pour la crise en Ukraine.’

[28b] Δεν έλειψαν φωνές που **δήλωσαν απογοήτευση** για την έκβαση της ψηφοφορίας.

NÉG ont manqué voix qui ont exprimé désespoir pour le résultat l’opération-vote-GÉN

‘Des voix exprimant du désespoir pour le résultat de l’opération de vote n’ont pas manqué.’

47. En français, des verbes tels que *exprimer*, *déclarer*, *dire*, *hurler* entrent dans la même structure :

$N_0 V Poss^0 Nsent (E + Pr\acute{e}p N_1) = :$

[29a] Léa (**exprime + dit + déclare + manifeste + hurle**) sa **colère**.

[29b] Le DG a **déclaré** son **inquiétude** face au traitement des journalistes.

[29c] Il n’a pas **caché** son **optimisme** face à l’avenir de l’équipe.

48. La manifestation du sentiment peut prendre d’autres formes. Nous observons des déterminants nominaux dans les formes binominales $Nd\acute{e}t de Nsent$, dans les deux langues, tels que :

[30a] Οι εργαζόμενοι απεύθυναν **κραυγή αγωνίας** στην κυβέρνηση.

les travailleurs ont adressé cri angoisse-GÉN à-le gouvernement

‘Les travailleurs ont adressé leur cri d’angoisse envers le gouvernement.’

[30b] Το δημοψήφισμα είναι **έκφραση αγωνίας** για θέματα που έχουν να κάνουν με την ασφάλεια.

le plébiscite est expression angoisse-GÉN pour sujets qui ont SUBJ faire avec la sécurité

‘Le plébiscite est une expression d’angoisse pour des sujets qui ont affaire à la sécurité.’

[30c] **Επιφωνήματα ανακούφισης** βγήκαν απ' τα στόματα όλων των παιδιών.
exclamations soulagement-GÉN sont sorties de les bouches tous les enfants-GÉN
'Des exclamations de soulagement sont sorties des bouches de tous les enfants.'

[31a] Il a poussé un **cri d'enthousiasme**. [Frantext]

[31b] Elle a fait s'éteindre les **exclamations** de **stupeur** et **d'enthousiasme**.
[Frantext]

[31c] Le nouveau gardien nantais montre déjà des **signes d'agacement**.

49. Dans un grand nombre de cas, ces déterminants nominaux sont obtenus par nominalisation d'un verbe de communication :

[32] Il a crié son enthousiasme.

[V = N] = Il a poussé un cri d'enthousiasme.

50. En effet, le *Ndét* est, ici, un nom prédicatif. Dans ce type de phrase, le verbe (*pousser*) est un verbe support, sélectionné par le *Ndét* (*cri*) et non pas par le *Nsent* (*enthousiasme*). Il est donc important de bien mettre en évidence les combinaisons *verbe + nom* (comme *pousser + cri*) qui interviennent pour chaque *Nsent*.

51. D'autres *Ndét* tels que le substantif français *signes* ou le substantif grec *επιφωνήματα* (*exclamations*), ne sont pas morphologiquement liés à un verbe, mais sont également des noms prédicatifs.

3.4. Les opérateurs causatifs

52. Nous avons mentionné la possibilité d'apparition d'un stimulus extérieur (cause ou agent) dans les phrases exprimant des sentiments. Dans la structure canonique, la cause apparaît sous la forme d'un complément prépositionnel ou d'une circonstancielle de cause :

[33a] Τα παιδιά έχουν άγχος για τις εξετάσεις.

les enfants ont angoisse pour les examens

'Les enfants ressentent de l'angoisse à cause des examens.'

[33b] Έχω άγχος γιατί έχω αργήσει.

j'ai angoisse parce que j'ai tardé

'Je suis angoissé parce que je suis en retard.'

53. D'autres formes syntaxiques de type causatif sont également observables. Ainsi, un opérateur causatif classique $N_0 V$ (= *οι εξετάσεις κάνουν*) peut s'appliquer à la forme de base $N_{hum} V_{sup} N_{sent}$ (cf. Gross 1995) :

[33c] Οι εξετάσεις κάνουν τα παιδιά να έχουν άγχος.

les examens font les enfants SUBJ avoir angoisse

'Les examens font les enfants ressentir de l'angoisse.'

54. Nous avons relevé d'autres opérateurs causatifs pour le grec, tels que *προκαλώ* (*provoquer, causer*), *φέρνω* (*apporter*), *οδηγώ* (*conduire, amener*), etc., comme dans :

[34a] Μήπως η δουλειά σάς **φέρνει** άγχος;

est-ce que le travail vous apporte angoisse ?

'Est-ce que votre travail vous cause de l'angoisse ?'

[34b] Η ακρίβεια **σπρώχνει** τους εργαζομένους στην απελπισία.

la hausse des prix pousse les travailleurs au désespoir

'La hausse des prix pousse les travailleurs au désespoir.'

[34c] Η κυβέρνηση **οδήγησε** σε απόγνωση τους αγρότες.

le gouvernement a conduit à désespoir les agriculteurs

'Le gouvernement a amené les agriculteurs au désespoir.'

55. Les verbes équivalents français *causer, provoquer, susciter, créer, mettre, donner*, etc. entrent dans le même type de construction, par exemple :

[35a] A Aceh, le tremblement **provoque** la grande angoisse des habitants après le Tsunami.

[35b] Toute avancée vers l'inconnu **suscite** de l'anxiété.

[35c] Cette situation **crée** une insécurité au sein du parti.

56. Certains opérateurs causatifs expriment des valeurs aspectuelles (duratif) ou phasiques (inchoatif, terminatif) d'un sentiment. Ainsi, nous relevons, dans cette catégorie, les verbes grecs *δημιουργώ* (*créer*), *γεννώ* (*faire naître*), *διώχνω* (*chasser*), *βάζω τέλος* (*mettre fin*), *παρατείνω* (*prolonger*), etc. et les verbes français *engendrer, déclencher, entretenir, chasser, dissiper*, etc. Par exemple :

[36a] Μάχονταν να **διώξει** την αγωνία, τον τρόμο, την απελπισία του. (terminatif)

il se débattait SUBJ chasser l'angoisse, la terreur, le désespoir POSS

'Il se débattait pour chasser son angoisse, sa terreur, son désespoir.'

[36b] Ο σκηνοθέτης προσπαθεί να **παρατείνει** την αγωνία του θεατή. (duratif)

le metteur en scène essaie SUBJ prolonger l'angoisse le spectateur-GÉN

'Le metteur en scène essaie de prolonger l'angoisse du spectateur.'

[37a] L'écoute du titre en question **dissipe** l'angoisse. (terminatif)

[37b] Le cadavre **maintient** l'angoisse chez les gens. (duratif)

57. D'autres opérateurs causatifs ont des effets syntaxiques encore différents. Nous observons des opérateurs causatifs affectant le degré ou l'intensité du sentiment, tels que *αυξάνω* (*augmenter*), *επιτείνω* (*renforcer*), *εντείνω* (*intensifier*), *μεγαλώνω* (*grandir, accroître*), *δυναμώνω* (*renforcer*) ou inversement *μειώνω* (*réduire*), *μετριάζω* (*atténuer*), etc. :

[38a] Η παραίτηση του Σάα **βύθισε** τη χώρα ακόμη βαθύτερα στην αβεβαιότητα.

la démission le Saa-GÉN a plongé le pays plus profondément à-la incertitude

‘La démission de Saa a plongé le pays davantage dans l’incertitude.’

[38b] Η στάση των Άγγλων **φούντωσε** και **μεγάλωσε** την αγανάκτηση των κατοίκων της Κύπρου.

la position les Anglais-GÉN a attisé et a augmenté l’agacement les habitants-GÉN la Chypre-GÉN

‘La position des Anglais a attisé et augmenté l’agacement des habitants de Chypre.’

58. Ces effets syntaxiques sont exprimés en français par des verbes comme *accroître*, *attiser*, *augmenter*, *déchaîner*, *exciter*, etc. ou inversement *diminuer*, *effacer*, *réduire*, *atténuer*, etc., par exemple :

[39a] Ses déclarations **déchaînent** l’enthousiasme des foules. [Frantext]

[39b] Cette séparation **a diminué** ma joie.

4. Registres de langue

59. Nous avons déjà décrit les propriétés syntaxiques ainsi que les propriétés distributionnelles des noms d’émotion étudiés. Afin de pouvoir établir des équivalences entre les expressions dans les deux langues, nous avons également pris en considération les différences de registres de langue. Les registres (ou niveaux de langue) correspondent aux différents usages de la langue selon les contextes d’utilisation. Ce sont surtout les dictionnaires qui nous ont permis d’établir les niveaux de langue (familier, populaire, vulgaire, soutenu, littéraire, etc.), mais ces étiquettes ne font pas l’unanimité. Il est difficile de délimiter les critères qui font en sorte qu’un mot appartient à tel ou tel registre. Chaque registre se manifeste avant tout par certains choix lexicaux et syntaxiques. Pour notre étude, nous avons adopté une tripartition en registres *soutenu*, *standard* et *familier* (utilisée également dans d’autres travaux contrastifs : cf. Mogorrón Huerta 2001 ; Buvet 2006 ; Dziadkiewicz 2007). Voici des exemples des phrases construits avec le nom d’émotion *αγωνία* (*angoisse*) appartenant aux trois registres : (standard) *νιώθω αγωνία* (*ressentir de l’angoisse*), (familier) *με τρώει η αγωνία* (*l’angoisse me bouffe*), (soutenu) *με κυριεύει η αγωνία* (*l’angoisse me saisit*). Dans certains cas, le registre de la phrase est marqué (soutenu ou familier) d’après le choix d’un verbe marqué (p. ex. *crever* vs. *mourir*, *bouffer* vs. *manger*). Dans d’autres cas, cependant, bien que le verbe ne soit pas stylistiquement marqué dans un dictionnaire (*bouillir*, *surmonter*), le registre de la phrase peut être interprété comme marqué lors de l’expression d’une « émotion » (p. ex. familier : *bouillir de colère*, soutenu : *surmonter son angoisse*).
60. Nous regroupons ci-dessous, à titre indicatif, les différentes constructions d’un nom d’émotion tel que *θυμός* (*colère*) exprimant des valeurs sémantiques diverses (inchoative, durative, intensive, terminative ou neutre⁶) en fonction du registre.
61. a) registre standard :

⁶ Nous utilisons ici la valeur « neutre » pour désigner les structures syntaxiques de base (sans effets aspectuels ou stylistiques).

[40a] δε **νιώθει** κανένα θυμό για αυτόν που παραλίγο να κόψει το νήμα... (valeur neutre) [HNC]

NÉG il ressent aucune colère pour celui qui a failli SUBJ couper le fil...

‘Il ne ressent aucune colère contre celui qui a failli couper le fil...’

[40b] Σε ένα **ξέσπασμα** θυμού ο Στάλιν τηλεφώνησε στη σύζυγο του Λένιν. (valeur inchoative)

à un débordement colère-GÉN le Staline téléphona à-la épouse le Lénine-GÉN

‘Dans un débordement de colère Staline téléphona à l’épouse de Lénine.’

[40c] Ο αδερφός του **φούντωσε** από το θυμό του (valeur intensive) [HNC]

le frère POSS bouillonna de la colère POSS

‘Son frère bouillonna de colère.’

[41a] Barbalo **se met** en colère (valeur inchoative)

[41b] Une sorte de **frémissement** de colère agitait Benito... (valeur inchoative)

[41c] Je suis parfois très agressive, je **déborde de** colère. (valeur intensive)

62. b) registre familier :

[42a] Ο ειδικός ανακριτής **βράζει** από το θυμό του. (valeur intensive) [HNC]

le juge d’instruction bout de la colère POSS

‘Le juge d’instruction bout de colère.’

[42b] Βγήκε στο μπαλκόνι συνεχίζοντας να ουρλιάζει και ν’ **αφρίζει** από το θυμό. (valeur intensive)

il sortit à-le balcon en continuant SUBJ hurler et SUBJ écumer de la colère

‘Il est sorti au balcon tout en continuant à hurler et à crever de colère.’

[43a] Il **crève** de colère. (valeur intensive)

[43b] Quelquefois il **me fout** en colère mais c’est mon copain quand même. (valeur inchoative)

63. c) registre soutenu (incluant aussi les expressions littéraires) :

[44] Να μάθουν να **χαλιναγωγούν** το θυμό τους. (valeur terminative) [HNC]

SUBJ ils apprennent SUBJ brider la colère POSS

‘Qu’ils apprennent à brider leur colère.’

[45a] L’homme qui **est en proie à** la colère n’a plus toute sa raison. (valeur neutre)

[45b] **J’écume de** colère ! (valeur intensive)

64. Cette définition du registre de langue et des valeurs sémantiques pour chaque unité de traduction, dans chacune des langues (source et cible), permet au traducteur d’établir des équivalences et de bien traduire les « émotions ».

65. Ainsi, les verbes grecs *πιάνει* et *καταλαμβάνει* sont des supports inchoatifs du nom d’émotion *αγωνία* qui se distinguent par le niveau de langue (standard vs. soutenu). Ces verbes, pour le nom d’émotion correspondant *angoisse*, doivent être

rendus en français par *prendre* (standard) et *saisir* (soutenu) respectivement. Quant à la combinaison en français *écumer de colère* (registre soutenu), elle ne peut être rendue en grec par la combinaison *αφρίζω από θυμό* (registre familier), car les registres de langue ne sont pas respectés (cependant les verbes *écumer* et *αφρίζω* sont considérés comme équivalents exacts et les dictionnaires les présentent comme *non marqués*).

66. A titre d'exemple, nous présentons, dans l'annexe 2, un lexique bilingue pour deux noms équivalents appartenant au grec et au français *αγωνία* et *angoisse* respectivement, en essayant de visualiser, ainsi, la mise en contraste des constructions possibles dans les deux langues.

Conclusion

67. Cette étude contrastive entre le grec et le français s'est appuyée sur la description syntaxique, sémantique et lexicale des noms d'émotion dans les deux langues. Cette description a mis en évidence le grand éventail de constructions syntaxiques (verbes supports, verbes distributionnels, opérateurs causatifs), les paradigmes distributionnels appropriés (sélection des verbes et des déterminants nominaux), les valeurs sémantiques (neutre, inchoative, terminative, durative, intensive, etc.), ainsi que les spécifications des niveaux de langue (standard, familier, soutenu) pour tous les noms d'émotion étudiés en grec et en français. Par ailleurs, la description des spécificités et des restrictions lexicales existant dans chacune des deux langues a été jugée indispensable afin de faire des rapprochements et d'établir des équivalences interlinguistiques ; c'est cette mise en contraste qui permet de constater les symétries et les dissymétries entre langues. Cette étude peut alimenter l'élaboration d'un dictionnaire bilingue, voire multilingue, dans le domaine des sentiments et aider à la traduction tant manuelle qu'automatique.

BIBLIOGRAPHIE

ANSCOMBRE, J.-C. 1992. Quand on fait du sentiment : réflexions (presque) spontanées sur la nature linguistique des noms psychologiques. In L. Tasmowski, A. Zribi-Hertz (eds.). *De la musique à la linguistique - Hommages à Nicolas Ruwet*. Gent : Communication & Cognition : 139-154.

ANSCOMBRE, J.-C. 1995. Morphologie et représentation événementielle : le cas des noms de sentiment et d'attitude. *Langue Française* 105 : 40-54.

ANSCOMBRE, J.-C. 1996. Noms de sentiment, noms d'attitude et noms d'abstrait, Les noms abstraits. *Actes du Colloque de Dunkerque 1992*. Lille: Presses universitaires du Septentrion. 257-273.

ANSCOMBRE, J.-C. 2004. From Psych-Nouns to Psych-Adjectives in French: Some Semantics Insights. *Journal of Cognitive Science* 5 (1) : 51-71.

BALIBAR-MRABTI, A. 1995. Une étude de la combinatoire des noms de sentiment dans une grammaire locale. *Langue Française* 105 : 88-97.

BLANCO, X., BUVET, P.-A., CATENA, A., GIRARDIN, CH., GROUD, C., LAMPROU, E. à paraître. Comment traduire les affects ? Actes du Colloque : *Le lexique des émotions et sa combinatoire lexicale et syntaxique*. 26-27 avril 2007. Grenoble: ELLUG.

- BUVET, P.-A., GIRARDIN, CH., GROSS, G., GROUD, C., 2005. Les prédicats d'<affect>. *Lidil* 32. Grenoble: Université Stendhal de Grenoble. 125-143.
- BUVET, P.-A. 2006. La description des verbes supports stylistiques dans un dictionnaire de prédicats, Colloque « La Marque lexicographique : Quel avenir ? ». 21-23 octobre 2006. Nicosia, Chypre (communication orale).
- DZIADKIEWICZ, A. 2007. La traduction automatique de phraséologismes pragmatiques : quelles représentations à travers la diversité formelle et culturelle ? *Corela* 5 (2). Accessible en ligne à l'URL : <http://edel.univ-poitiers.fr/corela/document.php?id=1825>. Consulté le 18/12/2008.
- FLAUX, N., VAN DE VELDE, D. 2000. *Les noms en français, esquisse de classement*. Paris: Ophrys.
- FOTOPOULOU, A., MINI M., MOUSTAKI, A., PANTAZARA, M. à paraître. La combinatoire lexicale des noms de sentiments en grec moderne. Actes du Colloque : *Le lexique des émotions et sa combinatoire lexicale et syntaxique*. 26-27 avril 2007. Grenoble: ELLUG.
- GAVRIILIDOU, Z. 2001. Τάξεις αντικειμένων: τα <συναισθήματα> στη Νέα Ελληνική ; [Classes d'objets: les <sentiments> en grec moderne]. *Studies in Greek Linguistics. Proceedings of the 21st meeting of the department of linguistics*. Thessaloniki : Aristotle University of Thessaloniki : 90-101.
- GAVRIILIDOU, Z. 2002. Détermination des noms de sentiment en grec moderne. *Langages* 145 : 83-96.
- GROSS, G. 1994. Classes d'objets et description des verbes. *Langages* 115 : 15-30.
- GROSS, M. 1975. *Méthodes en syntaxe*. Paris: Hermann.
- GROSS, M. 1981. Les bases empiriques de la notion du prédicat sémantique, *Langages* 63 : 7-52.
- GROSS, M. 1995. Une grammaire locale de l'expression des sentiments. *Langue Française* 105 : 70-87.
- KILGARIFF, A., GREFENSTETTE, G. 2003. Introduction to the Special Issue on Web as Corpus. *Computational Linguistics* 29 (3): 1-15. Accessible en ligne <http://www.kilgarriff.co.uk/Publications/2003-KilgGrefenstette-WACIntro.pdf>. Consulté le 17.12.2008.
- LAMPROU, E. 2000. Η σημασιολογική ποικιλία των επιβοηθητικών ρημάτων [La diversité des verbes supports], *Studies in Greek Linguistics. Proceedings of the 20th meeting of the department of linguistics*. Thessaloniki: Aristotle University of Thessaloniki. 280-291.
- LEEMAN, D. 1991. *Hurler de rage, rayonner de bonheur* : remarques sur une construction en *de*. *Langue française* 91 : 80-101.
- LEEMAN, D. 1995. Pourquoi peut-on dire *Max est en colère* mais non **Max est en peur* ? Hypothèses sur la construction *être en N*. *Langue française* 105 : 55-69.
- MATHIEU, Y.-Y. 1999. Les prédicats de sentiment. *Langages* 136 : 41-52.
- MOGORRON HUERTA, P., SIERRAR SORIANO, A. 2001. Vocabulaire de la fête dans la langue orale : traduction français-espagnol. In E. Real, D. Jiménez, D. Pujante & A. Cortijo (eds.), *Écrire, traduire et représenter la fête*, Valencia : Universitat de València : 591-601. Accessible en ligne sur <http://www.uv.es/dpujante/PDF/CAP3/B/P_Mogorron.pdf>. Consulté le 10.11.2008.

- PANTAZARA, M., FOTOPOULOU, A., MINI, M., MOUSTAKI, A. 2008. La description des noms de sentiments du grec moderne, *Linguisticae Investigationes* : Special Issue 31 (2). XXV International Conference on Lexis and Grammar. Palermo. 5-8 septembre 2006. Amsterdam : John Benjamins : 323–331.
- PICOCHÉ, J. 1995, Combien y a-t-il de cœur(s) en français ? *Langue Française* 105 : 120-125.
- RUWET, N. 1994. Être ou ne pas être un verbe de sentiment. *Langue Française* 103 : 45-55.
- TUTIN, A., NOVAKOVA, I., GROSSMANN, F., CAVALLA C. 2006. Esquisse de typologie des noms d'affect à partir de leurs propriétés combinatoires. *Langue Française* 150 : 32-49.
- VAGUER, C. 2005. Pourquoi sombre-t-on dans le malheur ? Etude de constructions verbales « V dans Némotion ». *Lidil* 32. Grenoble: Université Stendhal de Grenoble : 83-102.
- VALETOPOULOS, F. 2005. Ce que vous pensez des autres : La grammaire locale de la jalousie et de l'admiration. *Lidil* 32. Grenoble: Université Stendhal de Grenoble : 67-82.
- VALETOPOULOS, F. 2007. L'intégration des emprunts lexicaux : le lexique-grammaire des émotions. In F. Baider (ed.). *Emprunts linguistiques, empreintes culturelles*. Paris : Harmattan : 51-68.
- VALETOPOULOS, F. à paraître. Les locutions verbales de sentiment. Actes du Colloque : *Le lexique des émotions et sa combinatoire lexicale et syntaxique*. 26-27 avril 2007. Grenoble: ELLUG.
- VIVES, R. 1997. Peut-on revenir à des meilleurs sentiments ? *Cahiers de Lexicologie* 70 (1) : 197-208.

Sitographie

<http://www.google.gr/>

<http://www.google.fr/>

<http://hnc.ilsp.gr/> (47.000.000 mots) (date de dernière consultation : 30/10/2008)

<http://www.atilf.fr/> (date de dernière consultation : 10/03/2007)